TD1

*De la notion intuitive de date à l’observation de son expression dans les textes* - ou :

*La classe des « adverbiaux temporels »*

La catégorie de l’adverbe est volontiers corrélée à celle de circonstant. Comme elle, elle souffre de problèmes définitoires. Dans les grammaires scolaires et classiques, les considérations sémantiques l’emportent sur les considérations syntaxiques. Quant aux grammaires linguistiques, elles ont introduit des critères formels, tout en tenant compte des critères sémantiques. Selon Nølke (1990)1, « un adverbial est un membre de phrase qui n’est pas défini comme un autre type de membre. Cette définition sera censée inclure aussi les compléments circonstanciels au sens classique de ce terme ». Selon cette définition, la fonction adverbiale pourra faire partie du paradigme conceptuel des fonctions dans la phrase comme celle du sujet, de l’objet, de l’attribut, …etc. Un autre fait important est que plusieurs mots dans la phrase pourront désormais exprimer une seule fonction (les syntagmes prépositionnels peuvent donc être considérés comme étant des adverbiaux d’un point de vue fonctionnel).

Peut-on mettre en évidence une unité et une spécificité à la classe qui sera(it) dite des « adverbes (ou des adverbiaux) de temps (ou de localisation temporelle) » ? Certains linguistes l'ont mise en cause. En effet, il semble que l'on regroupe sous une même rubrique des mots (ou groupes de mots) qui se différencient tant selon leur structure sémantique que selon leur comportement syntaxique. Ainsi, selon Blumenthal (1990 : 41)2 : « (...) des adverbes temporels tels que *demain* et *parfois* ont peu de chose en commun : sémantiquement, *demain* réfère à un espace de temps situé par rapport au moment de la parole, alors que *parfois* quantifie, ne serait-ce que vaguement, la fréquence du procès en question, sans référence à une donnée extérieure au contenu de la phrase. On sait depuis longtemps que d'un point de vue syntaxique, les différences n'en sont pas moins grandes ; par contre, des adverbes sémantiquement proches (p. ex. *souvent/parfois*) peuvent diverger distributionnellement. Les critères sur lesquels repose la catégorie des adverbes de temps se réduisent donc à une idée relativement vague, et pour le moins inexplicable à partir de considérations purement linguistiques, de ce que pourrait impliquer de près ou de loin la notion de temps. »

La classe des « adverbiaux de temps » solidement ancrée dans l'intuition du locuteur se révèle donc assez peu homogène.

**Exercice 1.**

Classer les adverbiaux suivants selon leur mode d’ancrage : opposition entre attribut et relatif

*à cet instant-là relatif**anaphorique(là), à Pâques relatif (de quelle année), tous les ans à Pâques cas de fréquentiel, au temps des romains absolu, ce matin-là anaphorique, dans cinq minutes relatif déictique = cinq minutes après, dans la matinée relatif, dans les années 50 absolu, dans les jours qui viennent relatif diéctique, les jours suivants, dans les jours qui ont suivis anaphorique, dans trois semaines déictique, depuis la naissance de Paul dépend du calendrier, depuis trois jours relatif, durant la guerre de cent ans absolu, en ce moment déictique, à ce moment-là anaphorique, il y a trois semaines déictique, jeudi prochain déictique, jeudi suivant anaphorique, l’année précédente anaphorqiue, l’année dernière diéctique, l’hiver dernier déitique, le 4 mars relatif, le jeudi fréquentiel ou relatif, mois prochain déictique, pendant l’été relatif ou fréquentiel*

1 Nølke, H (1190), « Les adverbiaux contextuels : problème de classification », *Langue Française*, n°88, 1990, p. 17.

2 Blumenthal, P. (1990), "Classement des adverbes : Pas la couleur, rien que la nuance ?", *Langue française*, 88, pp. 41-50.

Ancrage : attribut

Relatif : anaphonique et déictique

Expression adverbiale temporelle : demain, parfois

+ Syntagme : de nos jours, le 23 mars 2017, la veille de son arrivée, il y a quatre jours

=> fonction commun de ces circonstances : bouge dans les temps

Diéctique : fait référence à l’énociateur

Ex. Hier : référence déictique Le 29 septembre 2022, j’ai ..., il y a trois jours, j’ai ...

Anaphorique : pronom personnel : fait référence au contexte linguistique

Ex. Il y a trois jours je mangeait des pâtes, la veille je mangeait des couscous.

La veille : relativement anaphorique il y a trois jours : relativement anaphorique

*dernier, la veille, le jeudi, le mois prochain, pendant l’été, sous Louis XIV absolu ou spacial, au café : spacial ou temporel, trois jours après anaphorique, une semaine plus tard anaphorique, vers 5 heures relatif ou fréquentiel.*

**Exercice 2.**

* Relever les adverbiaux temporels présents dans la biographie tirée du journal Le Monde ci-après.
* Essayer de les classer en fonction de leur mode d’ancrage
* Analyser la manière dont ils contribuent à la localisation temporelle d’une ou plusieurs situations décrites dans une ou plusieurs propositions (*ou phrases)*

**VILLEPIN PILE ET FACE ;** Article paru dans l'édition du journal Le Monde du 4 Octobre 2005 pas adverbial temporel, parce que ”du”

1. Le 21 juin dernier -relatif déictique date absolue, chaleur et gris sur Paris. A Matignon, des ouvriers montent une estrade pour la Fête de la musique- dans le sens de “en vue de”. Dans son bureau-spa du 1er étage, Dominique de Villepin, en chemise et cravate bleue, long, mince, oppose un calme inédit à ceux qui tiennent son échec pour assuré : « Je voudrais prouver que le pouvoir n'est pas forcément le refuge du cynisme, du scepticisme et de l'inaction. » Ce matin-là-ana date relative à référence textuelle, Thierry Breton, le ministre des finances, a parlé de la dette publique avec des chiffres abyssaux. Trois semaines plus tôt-ana drt, la France a dit non à l'Europe, cette maison commune paradoxale, parce que non démocratique, dont les architectes semblent avoir au fil du temps-fréquentiel fré oublié les origines et les fins.

Une morosité durable affecte notre pays, dirigé depuis longtemps-déictique date relative à l’énonciation par des gouvernants paralysés par leur prudence. Dernier en titre : Jacques Chirac. Les Français, tentés de vivre en arrière, dans une quiétude provinciale, s'enferment avec leurs plaintes, s'adonnent à la peur et au repentir, sans savoir qu'ils sont enviés, leur volonté trébuche. « Notre démocratie est complètement bloquée, dit Villepin. Je ne peux réformer que par surprise, en restant dans l'équilibre, la vraie nature française, dans la justice, qui n'est pas l'égalité, et dans le mouvement. C'est seulement parce que c'est difficile que je peux réussir. »

Les deux plus proches collaborateurs de Villepin nous rejoignent. Il entretient avec eux un dialogue de chaque instant - à cause de “de”. Pierre Mongin, cheveux courts et gris, sourcils et yeux noirs, teint mat, bistre des cernes ; et Bruno Le Maire, grande taille, peau pâle, sourire et placidité sans affectation sur toute sa personne. Mongin a apporté une photo de Jean Moulin sur son bureau de directeur de cabinet. Sur celui de Le Maire (auteur d'une thèse sur Proust sous la direction du professeur Tadié), un exemplaire des Essais de Montaigne. Deux styles. Villepin reprend avec eux une discussion assez vive. « Vous avez les chiffres que Breton a donnés ce matin- déictique, référence à locuteur seconde. Il faudra trouver les moyens de faire des économies. C'est juin 1940 - pas (ce que symblosie la date, pas la date, mais envoyer sémantiquement à un événement historique : ex. **M**ai 68, 11**-**septembre), nous sommes le dos au mur. Est-ce que les gens s'en rendent comptent ? »

Depuis juillet 2004-absolu, les trois hommes se sont préparés à ce qu'ils considèrent comme une mission de la dernière chance. La Place Beauvau, sous Villepin absolue, est devenue une sorte de laboratoire clandestin de la société française, où le ministre de l'intérieur a beaucoup reçu, écouté, sans jamais rien en laisser savoir. (…)

J'avais été surpris, Place Beauvau, de l'entendre dire qu'il faisait alors « un travail sur lui-même ». Curieux. Mais il avait le sentiment qu'il y avait quelque chose de fondamental dans notre société (les violences, les angoisses, les crispations, mais aussi l'identité nationale) qui lui échappait (et à tous les politiques) et qu'il ne pouvait imaginer réformer sans d'abord-anaphorique se réformer lui-même. (…)

1. Le 15 septembre dernier dré-déictique, le premier ministre français rit avec Zapatero, serre la main de Bush, embrasse Kofi Annan et Lula, parle avec Poutine, Jintao, Blair et Berlusconi. Il vient de passer une nuit blanche à mettre au point ses déclarations dans une chambre de l'hôtel Mandarin Oriental à Colombus Circle, avec Bruno Le Maire et nos deux ambassadeurs, Jean David Levitte et Jean-Marc de la Sablière. Quand il arrive à la tribune drt- subordonnée temporelle - relatif anaphorique, George W. Bush se redresse sur son siège et branche son écouteur.

Adv temporels - absolu relatif(anaphorique, diéctique)

- fréquentiel

Héméronyme chrononyme: ce que symblosie la date, pas la date, mais envoyer sémantiquement à un événement historique : ex. **M**ai 68, 11**-**septembre

Adv spatial - connecteur temporel (ex. D’abord, avant, ensuite ...)

- adverbe causal

Adv temporel : adv temporel classique

Connecteur temporel

Subordonnée temporelle

Complé gérontif ex. Sortant de l’ENA

Duratif ex. Pendant 2 mois : un point initial et un point final = durée

\*Adv temporel - fréquentiel, datatif, duratif (mode de référenciation à l’axe temporel)

- mode d’ancrage (absolu, relatif...)

- forme syntaxique (adverbe temporel, connecteur temporel, subordonnée temporel, ...)

L'aisance avec laquelle Villepin a endossé les habits présidentiels pour s'asseoir à la table des grands et souffler avec eux les soixante bougies de l'ONU ne doit rien au hasard. Il y a vingt-cinq ans que- pas advtemporel, à cause de “que” Villepin est entré dans la diplomatie et qu'il en fréquente chaque jour les hommes et les dossiers.

A l'aube des années 1980 absolue, pour ce jeune homme né au Maroc en 1953 absolu, sortant de l'ENA, assoiffé de mouvement et qui n'oublie pas que de Gaulle a toujours fré raisonné, dès juin 1940 absolue, à l'échelle de la planète, la diplomatie était plus qu'une vocation, une évidence. D'autant que le Quai d'Orsay sait s'y prendre avec les poètes comme lui, ceux dont les mots roulent de la lave ou des délicatesses de sylphe. Il suffit que leurs dépêches restent concises.

Après Washington, New Delhi- spatial ou temporel, relatif anaphorique. Dans l'air indien montent les fumées des bûchers où des hommes s'immolent. Villepin est « ébloui » par la douceur d'un homme, Rajiv Gandhi, revenu affronter le chaos, après une traversée du désert drt- subordonnée temporelle nominalisée. « Il m'a aidé à comprendre la grande leçon de Napoléon et de Gaulle : il y a toujours deux chances. » Puis c'est le retour à Paris en 1992 absolue, et à ses dossiers africains, au Quai.

C'est peu après **que** Chirac le convoque : « Dominique, lui dit-il, voyez Balladur. Il faut l'aider à préparer sa réflexion diplomatique. » Il se met aussitôt-anaphorique au travail avec Nicolas Bazire et Edouard Balladur, qui lui propose, en arrivant à Matignon, de devenir son conseiller diplomatique. Trop tard-anaphorique. Alain Juppé vient de lui demander de prendre la direction de son cabinet au Quai d'Orsay.

A la veille de Noël 1994 absolue, l'affaire de l'Airbus piraté à Alger le mobilise vingt-quatre heures sur vingt-quatre - fréquentiel fré(critère de adv te : peut bouger - peut être remplacé). Chirac, qui parle à Villepin au téléphone dix fois par jour, comprend que son interlocuteur est seul à Paris. « Qu'est-ce que vous faites ce soir- déictique ? dré», demande le maire de Paris. « Rien, je reste à mon bureau. » « Venez dîner avec nous. » « Et c'est ainsi, raconte Villepin, que je me suis retrouvé pour le réveillon de Noël-relatif déictique dréchez Joe Allen, aux Halles, avec Chirac, Claude et Bernadette. » Depuis le début de la prise d'otages- subordonnée, Villepin plaide pour que l'avion soit autorisé à décoller et à atterrir en France, où la police trouvera plus facilement le moyen d'intervenir. Le lendemain- anaphorique drt, Chirac persuade Pasqua de laisser décoller l'avion pour Marseille.

En 2002 absolue, après cinq années au palais de l'Elysée-anaphorique drt, le voici de retour comme ministre des affaires étrangères. Contre toute attente, car il s'était préparé à partir pour la Place Beauvau. Sur sa table de travail, qui fut celle de Vergennes, l'encrier de Talleyrand, ce « diable boiteux » qui a toujours fré voulu être l'homme de la France, et près de lui, face à ses visiteurs, un tableau de Zao Wou-ki. Personne, et lui non plus, ne peut encore imaginer les prochaines accélérations de l'Histoire, qui vont lui donner un rôle.

L'Amérique, traumatisée par le 11-Septembre, cherche à entraîner la communauté internationale dans une embuscade diplomatique à l'ONU contre l'Irak, pays désarmé dont elle prétend qu'il menace la paix mondiale. Le 14 février 2003 absolue, Villepin porte la parole française à l'ONU. Son discours est applaudi dans l'enceinte des Nations unies. En France, il provoque un frisson à droite comme à gauche. Le pouvoir est aussi une question d'incarnation. Villepin a incarné, ce jour-là - anaphorique drt, une certaine idée de la France. En Amérique du Sud, où les télévisions diffusent alors- causal quotidiennement fré ses interviews en espagnol, dans les pays arabes et musulmans, en Afrique, il est devenu l'homme qui résiste à George W. Bush. Ce sont les événements qui fabriquent les hommes. Villepin est en phase avec l'idée qu'il s'est toujours faite de la vocation universelle de notre pays : il fonce.

Je l'ai alors accompagné pendant deux mois durée déterminée. Il menait les conseillers qui lui faisaient cortège, leurs impedimenta informatiques dans les bras, à un train de marathonien, les exhortant d'une voix forte à parfaire jusqu'à la dernière minute chacune des interventions qu'ils avaient souvent passé la nuit à préparer. Son principal ennemi ? (…)